****

Jaurès apôtre du socialisme

Au moment où la France socialiste — et avec elle les véritables républicains de ce pays — au moment où toute l'Internationale des travailleurs célèbre l'immortel souvenir du grand socialiste et du grand Européen que fut Jean Jaurès, Jules Guesde, qui fut son compagnon dans tant de batailles, aussi bien que son antagoniste ardent dans tant d'ardentes controverses, — Jules Guesde nous est enlevé !

Impresisonnante coïncidence, qui entraîne l'émouvante évocation de ces deux grands hommes du Socialisme français — dont, avec des tempéraments si différents, des conceptions si divergeantes, ils demeurent, l'un et l'autre, l'expression la plus haute et la plus noble.

Dans un débat fort âpre qui les mit aux prises, il y a 22 ans, à l'Hippodrome de Lille, à propos du « ministérialisme », n'était-ce pas Guesde, le plus redoutable, le plus intransigeant adversaire de la tactique alors défendue par Jaurès, qui lui rendait cet hommage éclatant : « Je vous aime, ô Jaurès, parce que chez vous l'action suit toujours la pensée. »

C'était bien, en effet, un incomparable « Animateur » ,ainsi que l'avait si bien nommé notre regretté ami Henri Bataille, que nous célébrons en Jaurès, une « grande force de synthèse et de continuité », dont la perte irréparable pour l'humanité tout entière fut particulièrement cruelle au socialisme de notre pays et du monde entier. Cette force de synthèse qui était en lui, avec quelle puissance elle s'exerçait en faveur de l'Unité socialiste — enfin obtenue après 25 ans de luttes intestines, en 1905 ; pour l'unité ouvrière, l'entente entre les organismes politiques et économiques du prolétariat, en pleine voie de réalisation, vers 1913 et 1914, lorsque la guerre maudite nous enleva ce grand cœur et ce génie incomparable !

Dans sa lutte pour la paix, « le plus grand des combats », suivant sa propre expression, contre le « monstre dévorant de la guerre » — qu'il avait dénoncé en des accents incomparables en 1912, sous les voûtes magnifiques de la Cathédrale de Bâle — il devait tomber le premier, frappé par l'Ennemi du genre humain — le nationalisme criminel et imbécile.

Jamais, cependant, sa présence n'eût été aussi nécessaire à la France et à l'Europe, qu'en ces temps sinistres que nous avons vécus depuis 1914 ! Jamais la classe ouvrière, le socialisme, affaiblis par des divisions néfastes, n'auraient eu autant besoin des appels enflammés, et en même temps des conseils si sages de ce grand orateur, qui était aussi un grand penseur, dont chaque discours, chaque période oratoire est nourrie d'idées, de recherches, de méditations, de science historique, d'économie, de philosophie.

Du moins, ses écrits, ses discours merveilleux, nous restent. Lisons-les, relisons-les ! Ce n'est pas de la lave éteinte. La substance de ses harangues, elle,est si solide, qu'à la différence de tant d'autres périodes oratoires, elles ne perdent rien à la lecture. Quel profit on peut tirer aussi de la connaissance des travaux historiques sur la Révolution française, sur les origines diplomatiques de la guerre de 1870 — un livre prophétique dont chaque page est à méditer.

Il est là tout entier, qui nous parle, dans son œuvre immortelle, ce grand orateur, l'égal des plus grands que l'Humanité ait connus, qui nous montre la droite ligne vers l'affranchissement humain, le bon combat à mener contre l'éternelle réaction, plus haïssable, plus malfaisante que jamais !

Jean LONGUET.